

Dimanche 02/12/18 (1er dimanche de l'avent) – Ph. Cleirens

L'ATTENTE MESSIANIQUE

Jr. XXXIII, 14-16 Phi. I, 9-11 LUC XXI, 25-36

En ce premier dimanche de l'avent nos 3 textes du jour parlent de l'attente messianique. Nous allons célébrer l'avènement du fils de Dieu, et nous persévérons dans l'attente de son retour.

La bible est pleine de cycles qui tournent toujours et encore, et les cycles des deux testaments tournent les uns dans les autres.

Jérémie est le prophète de la fin des rois.

Il voit mourir Josias, tué au combat, et qui sera bientôt rejoint dans la tombe par Sédécias et Yoyakim, les derniers rois de Juda.

Il assiste à la déportation du royaume d'Israël par les Assyriens, (dont la capitale est Samarie) et annonce la destruction du royaume de Juda (dont la capitale est Jérusalem), par les Babyloniens. Jérémie déplore que le peuple élu se soit détourné de l' Alliance passée avec Moïse, et il annonce la destruction du temple et la déportation des Judéens.

Mais Jérémie annonce aussi leur rédemption dans une nouvelle alliance :

« Voici venir des jours, oracle de YHWH, où je conclurai avec la maison d' Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle.

Non pas une alliance comme celle que j'ai conclue avec leurs pères le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d' Égypte : cette alliance, mienne, c'est eux qui l'ont rompue...Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d' Israël.....Je mettrai ma loi au fond d'eux mêmes et je l'écrirai sur leurs cœurs. » (Jr. XXXI, 32-33).

Jérémie prophétise que la Thora gravée dans la pierre n'a pas pénétré suffisamment dans le cœur des Hébreux, que 40 années d'exode dans le désert n'ont pas suffi et qu'un nouvel exode de 70 ans va survenir.

Jérémie n'est donc pas uniquement un prophète de malheur, il annonce qu'après avoir mis leurs espoirs dans des rois terrestres amenés à disparaître, le peuple de Dieu pourra renaître en mettant son espoir dans le messie que Dieu va leur susciter.

Nous avons lu cette promesse messianique au verset 15 du chapitre XXXIII :

En ce temps là, à ce moment même, je ferai croître pour David un rejeton qui défendra le droit et la Justice dans le pays.»

Le message de Jérémie est que le peuple a eu tort de se vouloir des rois, alors que c'est en Dieu qu'il fallait placer leur confiance.

Les rois se sont alliés avec leurs puissants voisins, Égyptien, Assyrien, Babylonien, et ces alliances douteuses vont provoquer la destruction des deux royaumes.

A l'avenir c'est un messie envoyé par Dieu qui conduira le peuple élu, c'est ce messie qui sauvera ce qui reste du peuple que Dieu s'est choisi.

Jésus, par la voix de Luc parle à son tour d'une époque troublée, de destruction et de souffrance.

Il parle avant son arrestation et prophétise la destruction du temple par les Romains et la dispersion des Juifs.

Jésus n'a pas été reçu et il annonce sa mort rédemptrice, mais sa parole ne passera pas et ceux qui ont reçu sa Parole verront « *le fils de l'homme venir entouré d'une nuée dans la plénitude de la puissance et de la gloire* ».

Les deux textes, Jérémie et Luc, ont en commun d'être des apocalypses, autrement dit des textes qui révèlent ce que sera la fin des temps, quand adviendra le Royaume de Dieu.

Nous avons parlé de la littérature apocalyptique de la bible il y a 15 jours en étudiant le chapitre XIII de Marc, qui est sensiblement le même que notre texte de Luc XXI et que Matthieu XXIV. Jésus annonce des temps de guerre et d'angoisse, dans le langage poétique et cosmique cher au peuple hébreux, mais il annonce qu'il nous laisse sa parole, et que cette parole survivra à tous les cataclysmes.

De même que Jérémie nous dit que dans nos pires malheurs, Dieu se tient à nos côtés et nous envoie son messie, de même Jésus nous dit qu'à l'heure du désespoir nous avons un allié, un ami, un protecteur : le Saint Esprit qu'il nous laisse pour guider son Église et fortifier nos âmes.

L'attente messianique est pour Jérémie, comme pour les Juifs d'aujourd'hui, l'attente d'un messie à venir, qui rétablira Israël dans sa gloire.

Les Juifs attendent donc toujours le messie annoncé par les prophètes.

Certains Juifs attendent que Dieu rétablisse les Juifs en terre promise quand il enverra son messie, et que ce n'est pas la peine que la Société des Nations crée l'État D'Israël.

Pour ces Juifs anti-sionistes, David Ben Gourion et Golda Meir ne devraient pas faire ce qui revient au messie.

Pour les chrétiens, Jésus est le messie, l'incarnation de la parole de Dieu, le fils de Dieu fait homme. Le messie annoncé par les prophètes est donc venu et le christianisme découle de cette venue. Ce messie nous a quitté en annonçant son retour.

Les évangélistes et les apôtres ont cru à son retour imminent.

Les catastrophes annoncées dans les discours apocalyptiques de Jésus, l'abomination de la désolation, les faux prophètes, les désordres cosmiques ont été reconnus en Judée dans la destruction du temple par Titus.

De même les premiers chrétiens ont vu dans les horreurs des persécutions des premiers siècles de l'empire, les stigmates de la fin du monde et de l'avènement du Royaume de Dieu à très court terme.

Pour Luc, comme pour Paul, qui vivaient sous Néron, il ne faisait pas de doute que le retour « du fils de l'homme sur les nuées, en pleine gloire et en puissance » était une question de jours.

Les premiers chrétiens de Jérusalem en étaient tellement persuadés qu'ils renonçaient à leurs propriétés et mettaient en commun leur patrimoine; ce furent les premiers « communistes », qui ne pensaient pas qu'il y aurait lieu de faire hériter leurs descendants puisque le Royaume de Dieu adviendrait de leur vivant.

Dans les siècles suivants la lecture littérale de ces textes a conduit à une vision très sombre de la fin du monde, avec un jugement dernier, un purgatoire pour les damnés.

Le clergé en a rajouté encore et encore pour mieux assujettir une population terrorisée par la fin des temps.

Pour nous, avec un recul de 2000 ans sur Luc et les premiers chrétiens, après la Réforme, nous relisons ces textes avec un regard différent.

Le fond de promesse eschatologique reste le même : il y a sur terre des horreurs et des angoisses, contre lesquels la puissance de Dieu nous sauvera.

Mais sur le sujet de la parousie, c'est à dire de la seconde venue de Jésus, il y a matière à revisiter ces textes apocalyptiques.

Nous ne pouvons plus prendre ces paroles à la lettre, mais nous sommes invités à attendre la venue de Jésus dans nos cœurs, de notre vivant, maintenant et à chaque génération.

Nous savons que Jésus a été rejeté, crucifié, qu'il est mort sur cette terre de souffrance.

Mais nous savons aussi qu'il a vaincu la mort, qu'il est ressuscité et qu'il siège à la droite de Dieu.

Il nous a quitté mais il nous a laissé le souffle Saint et son enseignement.

Par lui, Dieu nous **a parlé** en direct et non plus par le truchement de prophètes et sa parole retentit toujours et partout.

« *Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ».

C'est la dernière parole de Christ dans l'évangile de Matthieu.

Jésus a vaincu la mort et il reste avec nous en Esprit.

C'est en son nom que nous sommes réunis aujourd'hui, en communion avec les chrétiens de l'Église universelle de Jésus-Christ.

Jésus est vivant parmi nous dans la communion des Saints, alors Oui ! Il annonce son retour aujourd'hui et éternellement, maintenant et à jamais !

Et Jésus nous exhorte à nous relever après nos malheurs, à redresser la tête quand nous nous sentons accablés, car ce messie se tient à nos côtés et nous soutient.

Nous avons lu au verset 28 :

« *quand ces événements commenceront à se produire, redressez-vous et relevez la tête, car votre délivrance est proche.* »

Plus notre affliction est grande, plus les menaces pèsent sur nous, plus nous devons nous tourner vers notre sauveur, individuellement et en Église, par la liturgie, la prière, la méditation.

Nous serons alors délivrés de nos fardeaux terrestres si, au lieu de nous préoccuper de notre vie matérielle, nous faisons plus de place en nous à cette spiritualité messianique qui nous entoure et que nous fêtons en cette période de l'Avent.

Les théologiens actuels considèrent que la phrase énigmatique de Jésus, citée par les trois évangiles synoptiques « *en vérité je vous l'annonce, cette génération ne passera pas sans que ces choses n'arrivent* » doit être considérée comme s'adressant à chaque génération qui lit le texte.

A toutes les époques où on lit ces textes, il y a la promesse du Royaume de Dieu qui mettra fin à nos tribulations terrestres, mais, de nos jours, il n'y a plus forcément l'attente d'une date fatidique de la fin du monde, d'une catastrophe cosmique qui recréera l'univers de la Genèse, avec un jugement dernier et l'avènement du Royaume de Dieu.

L'attente est plutôt dans le camp de Dieu : c'est Lui qui attend que suite à la venue de Jésus-Christ, nous nous décidions enfin, individuellement et en Église, à graver les paroles de Jésus dans nos cœurs.

Ces paroles sont imprimées sur le papier de nos bibles, comme était le décalogue gravé dans la pierre, mais qu'ont fait les hébreux ?

Ils ont soigneusement rangé ces pierres sacrées dans un tabernacle, puis dans le temple de Jérusalem, et ont continué leur vie sans changement suffisant.

C'est ce que déplore Jérémie, qui déplore que les Hébreux aient voulu des rois, à l'instar des autres peuples, alors qu'ils étaient un peuple à part, et auraient dû mettre tout leur espoir en HYWH.

Jésus annonce qu'il reviendra en Esprit, dans les nuées, en toute puissance.

Il en faut de la puissance pour nous arracher à nos doutes.

Les Hébreux mettaient leurs espoirs en des rois qui les défendraient de leurs voisins.

Nous mettons nos espoirs dans des polices d'assurance, dans notre hygiène de vie, dans la médecine et la protection sociale, ce qui n'est pas répréhensible si, à côtés de nos espoirs terrestres, nous mettons notre espérance en ce Dieu d'amour qui sauve encore et encore son peuple, et qui nous a sacrifié son fils unique.

Comme nous l'avons vu dimanche en 15 en méditant sur Marc XIII, il ne faut pas attendre une fin du monde marquée par des cataclysmes naturels et humains comme l'ont cru des générations de chrétiens à chaque passage de comète dans le ciel, à chaque persécution ou à chaque épidémie de peste.

La fin du monde peut être la fin de notre monde intime, de notre égoïsme, la fin de notre manque de foi et d'amour, la fin de notre résistance à la bonne nouvelle.

Ne jetons pas la pierre aux Hébreux que critique et menace Jérémie !

Nous aussi, nous avons été convertis et sommes revenus à nos faux dieux: ambition personnelle, amour de l'argent, vanité et paresse devant les injonctions de la Bonne nouvelle.

Jésus est le « maître du temps » disait Karl Barth ; nul ne connaît le jour et l'heure où Jésus gravera ses paroles dans nos cœurs, ça ne tient qu'à nous.

Il se tient là, avec nous en ce dimanche de l'Avent, prêt à nous pénétrer **à cœur** !

Le problème pour la parousie, c'est à dire pour notre conversion en profondeur, c'est que préférons attendre passivement un événement extérieur plutôt que de prendre les choses en main et de décider nous-mêmes, de notre propre initiative, de nous conformer aux exigences de l'Évangile.

Jérémie déplorait que les tables de la loi et certains manuscrits du futur Pentateuque étaient remisés dans des coins introuvables du temple, et que le roi Josias avait du mal à mettre la main dessus.

Depuis longtemps, le clergé hébreux se contentait de faire rituellement ses holocaustes, comme le faisaient les autres nations à leurs dieux païens.

Nous sommes comme eux, qui, avant le repas de famille dominical, allons gentiment au culte, accordant libéralement 45 mn de notre précieux temps à notre conscience religieuse.

Mais c'est en puissance et en gloire que Jésus veut pénétrer notre cœur, pas en surface.

C'est dans les nuées qu'il vient vers nous, en Esprit, attendant que nous Lui ouvrons notre âme.

Oui, l'attente messianique, ce n'est pas nous qui attendons que Jésus se dispose enfin à revenir sur terre pour nous sauver, c'est Jésus qui se tient disponible et qui attend maintenant, dès aujourd'hui, que nous vivions en Christ.

Amen.